L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 12 MARS 1894. 67ème Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux : No 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI, 12 MARS 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

VENTES DE CE JOUR.

Par Danziger & Stern—A la salle d'encan, No 49 rue Royale—Meubles et articles de ménage.

Par Robiaron & Underwood—A l'encoignure de l'avenue de la Louisiane et de la rue Liberté—Un lot de bois de construction, bardeaux, lattes, une cheminée de bouilloire et calorifère.

Par ——— Dans le marché aux légumes, côté de la rue Peters, près de la rue Ursulines—Le contenu, installations, matériel, etc., d'un stand de café, soda et vichy, connu comme le Morning Call.

Les Causes et les Conséquences de l'Anarchie.

On voit, dit *La Liberté* de Paris, du 22 février, pleinement se confirmer les discrètes révélations que nous avions faites sur la portée des découvertes opérées récemment par la police, au sujet des malfaiteurs qui se prévalent du sobriquet scientifique d'anarchistes. La grande perquisition du 1er janvier n'a pas été stérile, comme l'avaient espéré les bandits dont on a fouillé les repaires, mais il a fallu du temps pour coordonner les documents, en apparence indifférents, que l'on avait accumulés, démêler les *rébus* habilement combinés qui donnaient au complot un caractère hiéroglyphique, et de tous ces renseignements épars faire jaillir la lumière. Aujourd'hui, la police tient le fil d'Ariane et peut désormais marcher d'un pied sûr dans ce dédale de forfaits et de paradoxes, car il y a au fond de tout cela autant d'appétits honteux que de dilettantisme *criminel*, et surtout et surtout de soif de cabotinage.

Cependant, les coupables ne se repentent pas et répondent chaque jour par des bravades et des provocations aux constatations de la police. Il est incontestable que les proportions de cette association de malfaiteurs dépassent les bornes d'un roman ordinaire. On se se trouve, en effet, en présence d'actes qualifiés par le Code pénal, commis par des individus détraqués, plus ou moins inconscients, et d'autres actes, non qualifiés et inqualifiables, frisant la tendance, commis par des gens qui y montrent des tendances machiavéliques mis au service de Méphistophélès et guidés par un esprit de procureur, de façon à ce que leur participation au crime qu'ils excitent à perpétrer, ne puisse jamais tomber directement sous le coup d'une des prévisions du Code pénal.

Il y a malheureusement une presse anarchique qui, embusquée dans les méandres de la loi de 1881, se livre honteusement au dénigrement systématique de toutes nos institutions sociales, excite froidement à la haine des citoyens les uns contre les autres, et, au bénéfice des immunités de la presse, ouvre la France d'appel à la guerre civile et aux mauvaises passions. Ce sont là les vrais fauteurs de l'anarchie, et quoiqu'à chaque engin qui éclate et fait des victimes innocentes, ils aient soin de dire : "Ce n'est pas nous qui avons mis le feu à la mèche," ce sont eux qui ont chargé la bombe. Leurs protestations n'ont pas plus de valeur que celle de l'enfant qui s'excuse d'avoir battu son camarade en disant : "Ce n'est pas moi qui lui ai donné des coups, c'est ma main."

Voilà les coupables qu'il faudrait pouvoir atteindre, si ne comprenant pas eux-mêmes qu'ils dépassent le but licite de réformation sociale à laquelle ils prétendent aspirer, ils ne préféraient pas marder. La France s'est trouvée, à d'autres époques, dans des circonstances analogues. Les gouvernements, battus en brèche par des ennemis audacieux, invisibles, infatigables, ont eu recours à ces terribles mesures de salut public qui rappellent les proscriptions de Marius et de Sylla et le souvenir de Fructidor, ainsi que celui d'une transportation plus récente, sont encore dans tous les esprits. Les mêmes causes ramènent les mêmes effets d'une façon en quelque sorte fatale. Nous croyons pas que nulle part il ait été question encore d'avoir recours à des procédés extraordinaires d'assainissement social, mais il faudrait se désintéresser complètement des sensations ambiantes et être dans une complète ignorance des replis intimes de l'opinion pour se faire illusion. On commence à avoir assez de l'anarchie, et si aujourd'hui quelque catastrophe se produisait, si une explosion avait les conséquences terribles que leurs auteurs en espèrent, on pourrait s'attendre de la part de la Chambre et du Sénat à un *et abrupto* quelconque qui serait assurément avec reconnaissance par la population indignée.

La situation se complique, à Paris, des angoisses du commerce qui, tandis que ses échéances approchent irrévocablement, voit ses étalages rester intacts, les feuillets de ses livres rester blancs. Les étrangers hésitent à venir dans une ville dont l'attrait principal est précisément ses lieux de réunion, ses magasins, ses théâtres et ses nombreux établissements de plaisir. Aussi, c'est l'opinion publique elle même qui exercera quelque jour une pression sur le Parlement, pour qu'avec la tranquilité de la mer dont nous jouissons, on nous rende la tranquillité morale que nous sommes sur le point de perdre.

L'anarchie n'est rien qu'une forme gonflée du crime considérée comme une simple infraction à la loi, la seule qui existe depuis que l'on a éliminé la morale religieuse et surnaturelle. C'est précisément pour résister à ces poussées de mauvais instincts que les sociétés se sont organisées ; car, si tous les hommes étaient spontanément respectueux de leurs droits et de leurs obligations réciproques, il n'y aurait besoin ni de lois, ni de geôliers, ni de bourreaux. Nous n'avons donc aucune crainte sur l'issue de cette escarmouche sociale, dont les anarchistes militants et platoniques feront les frais.

Si nous ressentons quelque émotion de ce qui se passe et de ce que nous voyons de menaçant dans l'air pour les ennemis de l'ordre, c'est que, dans ces commotions, la liberté et les principes libéraux ont toujours à souffrir, sans qu'il soit possible de méconnaître qu'il y a des heures critiques où il faut faire lis des règles strictes du droit, pour sourir au plus pressé et où il nous faut tons, à peine de déraisonner, nous incliner devant le vieil axiome romain : *Salus populi suprema lex esto.*

Au tribunal :

—Vous êtes accusé d'avoir jeté votre femme par la fenêtre ?

—Simple expérience scientifique !

—Je ne vois pas très bien !....

—Parfaitement, monsieur le président, j'étudie les lois.... sur la chute des corps !

Scientific American Agency for PATENTS
CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS COPYRIGHTS, etc.
For information, and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent is taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the
Scientific American
Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, $3.00 a year; $1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York.

FEUILLETON.

La Reine de l'Or.

—PAR—

PAUL D'AIGREMONT.

QUATRIÈME PARTIE.

JUSTICE.

(Suite.)

Ah! vous avez beau faire, vous ne l'empêcherez pas de me vouloir auprès de lui, et de reconnaître mon dévouement, à moi la compagne de toute sa vie !

—Taisez-vous, répondit Pauline. Vous mentez, comme toujours du reste.

Allez-vous-en, je vous l'ordonne....

En prononçant ce nom de Nadine, ce n'est pas vous qu'il appelle, car ce nom n'est pas et n'a jamais été le vôtre, Juanita, fille de Maho.

Blanche de rage, Mme de Rochebelle regagna son fauteuil.

—Nadine!.... Nadine!.... répéta Christian pour la troisième fois.

Pauline fit quelques pas vers le lit.

—De quelle Nadine parlez vous? demanda-t-elle de sa voix lente et grave, de cette voix qui devait déjà sembler à l'agonisant comme le premier appel de la voix d'outre-tombe qui, dans quelques instants peut-être, jugerait tous les actes de sa vie.

—Nadine, ma femme!.... balbutia Christian.

—Oui, continua Pauline, votre femme. Celle que vous avait donnée votre bienfaiteur, don José!.... La mère de Thérèse et de France,.... Qu'en avez-vous fait ?

On eût dit qu'un éclair de raison passait sur le visage jusque-là insensible du mourant.

—Thérèse, France, répéta-t-il.... pauvres petites!.....

—Vous avez commis un crime atroce dans votre vie, continua Pauline avec la même solennité. Par l'habileté infernale de votre complice, vous avez pu échapper à la justice des hommes, mais le moment est venu où celle de Dieu vous attend et va vous saisir.

Avant d'affronter ce juge suprême auquel rien n'échappe, je veux vous pas, grâce à une confession sincère, vous attirer son indulgence !....

De grosses larmes avaient roulé sur la face pâle de l'agonisant.

Il avait entendu, il avaient compris !

Dans le coin où la volonté de Pauline l'avait reléguée, Juanita debout, décomposée, les veines du front tendues comme si elles allaient se rompre, toute prête à s'élancer, ressemblait à une panthère au moment où elle va bondir sur sa proie.

Ah! si elle eût pu étrangler de ses mains ce vieillard gâteux et paralysé, qui avait abandonné sa femme au diable allait peut-être la dénoncer et lui causer de nouvelles difficultés, comme elle eût volontiers hâté le dénouement qui approchait....

—Je suis un trop grand coupable, murmura enfin péniblement, lentement, le comte de Rochebelle, Dieu ne me pardonnera jamais.

Jusqu'au fond des entrailles, France tressaillit.

Malgré les pressentiments de toute sa vie, malgré les preuves indéniables acquises dans ces derniers jours, elle pouvait peut être conserver quelques doutes au fond de son âme ; mais maintenant voilà que son père,.... son père,.... celui dont elle portait le nom et qui l'avait orée, avouait avoir fait disparaître sa mère !....

Ah! Dieu du ciel! quel coup pour elle!

Il n'avait pas été trompé, comme elle avait voulu le croire pendant si longtemps; il avait été complice et peut-être acteur dans cet épouvantable drame!....

Après un suprême regard de pitié et d'indulgence à l'adresse de celle qui endurait une aussi atroce torture, Pauline continua : toujours, mais à condition que le repentir soit sincère, un répentir prêt à toutes les réparations.

Christian ne répondit pas.

On eût juré que déjà il ne sentait plus rien; que la vie avec plus de rapidité encore qu'auparavant s'enfuyait de lui à tire d'aile.

France crut qu'il allait mourir, et subitement les paroles de cette marraine en qui elle avait une si illimitée confiance lui revinrent à l'esprit.

Oui, Mme Jacobsen avait le pressentiment que Nadine, la vraie Nadine, sa mère tant adorée, tant regrettée, pouvait être vivante, et Christian de Rochebelle avec la Juanita pouvaient le lui apprendre!....

La Juanita, elle, ne parlerait pas, ne parlerait jamais; mais le comte, avant de s'endormir pour toujours, ne pouvait-il, ainsi que le lui avait dit Pauline, raconter ses crimes en disant la vérité?....

Et subitement une pensée radieuse, presque affolante tant elle entraînait avec elle d'espérance et de bonheur non entrevus jusque-là, entra dans l'âme de la malheureuse enfant.

Si c'était vrai, cependant, et si Nadine pouvait lui être rendue ?

—Papa, papa, murmura t elle, en joignant ardemment les mains, je vous en conjure, dites-moi ce que maman, ma pauvre maman est devenue !.....

Ah! si elle était vivante, Dieu de miséricorde, je vous en prie, vous pardonnerais tout ce que j'ai souffert !....

A cette voix, aux ardentes et irrésistibles supplications qu'elle exprimait, Mme de Rochebelle ouvrit les yeux.

Il essaya de parler; il ne le put pas d'abord.

Mais peu à peu les veines de son front se tendirent, une sueur froide couvrit son visage tout entier, et au milieu des derniers spasmes, des dernières convulsions de l'agonie, il balbutia :

—Elle est morte!.... morte.... Oh! pardon, pardon !

Tandis que le malheureux restait immobile sur ses oreillers, les yeux clos, ne respirant plus, France poussa un cri terrible.

—Morte!.... répéta-t-elle. Ah! marraine, je vous le disais bien que je ne devais pas la revoir!....

Mme Jacobsen ne répondit pas.

Ses forces étaient à bout.

—France, dit elle à la jeune fille, si tu en a le courage ferme les yeux à ton père comme c'est ton devoir; moi je ne puis plus supporter ce spectacle. Je vais retrouver Sybil.

Elle disparut sans que Mme de Rochebelle, abîmée de désespoir, eût entendu ce que lui disait sa marraine, ni même fait attention au départ de celle-ci.

Plus d'un quart d'heure se passa, un bruit léger arracha France à sa stupeur.

C'était Mme de Rochebelle qui s'approchait du cadavre de Christian.

—Allez vous-en, s'écria France, allez-vous-en!.... que je ne vous revoie jamais de ma vie; car sur mon âme je ne sais pas ce que je ferais !....

Ma mère est morte, entendez vous!.... Il vient de me l'avouer, lui.

Elle est morte, tuée par vous, certainement!

Juanita se redressa.

On eût dit que Pauline seule la paralysait, l'hypnotisait, par depuis que la baronne avait disparu, toute son énergie, toute son audace étaient revenues....

—Mais c'est absurde tout cela, s'écria-t-elle. C'est de la folie pure!....

Comment! tu ne veux croire les paroles d'un malheureux qui depuis deux ans n'avait plus sa tête à lui.

—Ah! taisez-vous, taisez vous, misérable!

—Non, je ne me tairai pas!

Je l'ai toujours dit, je la dirai encore, jusqu'à ma dernière heure, parce que c'est la seule et vraie vérité!.... Je suis ta mère, entends-tu? Ta mère, la véritable Nadine de Santa Cruz, comtesse de Rochebelle....

Tout ce que vous racontez, Mme Jacobsen et toi, sont des aberrations insensées, nées de cerveaux malades....

Je suis ta mère, oui, ta mère, que tu le veuilles ou non.... Celle qui t'a portée dans son sein, mise au monde au milieu de ses douleurs; qui t'a soignée, fait vivre presque de force; et ta conduite vis-à-vis de moi est odieuse et sacrilège....

—Dieu du ciel, vous entendez ces épouvantables mensonges, proférés avec une semblable audace, en présence de ce lit de mort! Et vous n'écrasez pas cette coupable!....

Avec un foudroyant regard, la jeune fille continua :

—Patience!.... Patience!.... tout ce pays an pe monde et votre châtiment est proche.

Un éclair s'alluma dans la prunelle sombre de Juanita.

—Un châtiment ? répéta t elle, je n'en crain aucun.... pas plus que je n'ai peur de toi, ni de personne.

—Oui, oui, je sais. Rien au monde ne vous a jamais ni émue, ni touchée.

Vous n'avez en que des appétits et des passions, sans qu'aucun noble sentiment ait en votre vie effleuré votre âme.

Il en est cependant un que les bêtes elles mêmes éprouvent....

Il est impossible que dans votre cœur il ne se soit pas un jour ou l'autre fait sentir....

C'est par là que Dieu vous punira de vos crimes....

Que dis-je? c'est par là qu'il vous a déjà punie.

Peu à peu, l'expression arrogante et sceptique de la comtesse s'était effacée, elle avait redressé son fin visage énergique, ses yeux sombres s'étaient encore assombris, ses minces narines se dilataient, ses lèvres tremblaient.

Que voulait dire France ?

Une émotion qu'elle n'avait jamais ressentie, qu'elle ne se croyait peut-être pas capable de ressentir montait en elle et l'affolait.

—Je ne te comprends pas, essayait elle de murmurer.

—Oh! que si, répondit aussitôt Mlle de Rochebelle, vous me comprenez. Je le vois à la contraction de votre visage, à l'effarement de vos regards, au bouleversement de votre personne tout entière.

Ah! misérable! misérable! qu'avez-vous fait?....

J'ai bien souffert par vous, mais mes tortures seront encore dépassées par les vôtres, quand vous saurez quel est celui qui est accusé de votre dernier crime!.....

A ces mots, France s'en alla, tandis que Mme de Rochebelle, sans voix et presque sans pensée, tombait comme une masse au chevet du mort, dans le fauteuil même que la jeune fille venait de quitter.

Pendant un instant elle resta atterrée, ne sachant plus où elle était, ayant perdu la notion des choses.

Que voulait-elle dire, cette fille telle-ment intelligente qu'elle semblait toujours avoir en elle comme une perception souveraine des choses les plus mystérieuses et les plus cachées ?

Est ce qu'elle avait voulu parler de son fils à elle la Juanita!.....

Et par quel miracle France avait-elle pu connaître son existence ?

Car c'était vrai....

Jadis, elle avait bien longtemps, et bien longtemps de cela, elle était devenue mère

Mais en donnant le jour à une petite créature sortie de ses flancs, son cœur n'avait pas battu.

De marbre il avait toujours été, de marbre il était resté, rempli d'une seule passion : la haine que sa mère, la Maho, lui avait inculquée pour la fille légitime de son père, Nadine de Santa Cruz, qui, disait-elle, lui avait tout volé, son nom, sa fortune, son rang social.

C'était pour obéir à cette haine que la Juanita, alors auprès de la quarteronne, une diabolique créature comme elle, avait cherché à rencontrer à la Havane, où elle était allée exprès, le jeune baron Olivier Jacobsen, le fiancé de Nadine.

C'est toujours pour obéir au même sentiment qu'elle l'avait enveloppé de ses séductions les plus irrésistibles, qu'elle l'avait accompagné en France, qu'elle avait voulu en devenir sa femme, et qu'au moment où elle avait vu son plan échouer et la rupture se produire, elle avait empoisonné Olivier.

Plus tard la même haine insassouvie l'avait encore portée à la rencontre de Christian de Rochebelle, qu'elle connaissait dès les premiers temps de son mariage, et bien avant le voyage du comte et de la comtesse à la Havane.

Et cette haine mortelle, ce sentiment violent, amer, impérieux, avait continué à rempir son âme méchante, comme il avait rempli toute son existence....

En sortant les replis les plus cachés de sa pensée, elle s'en rendait compte et se l'avouait.

Mais cet amour maternel dont parlait France, non vraiment, elle ne l'avait jamais éprouvé, elle ne l'avait jamais ressenti.

Une fois, une seule, elle avait cru revoir dans la Pauline Renaudin, et cette rencontre, vraie ou fausse, lui ayant fait revivre les jours déjà lointains passés dans la petite maison de la rue de la Tour, elle avait voulu savoir ce que tout cela était devenu.

Aussi habilement que M. Gervais, elle avait fait elle même une enquête, et on lui avait alors affirmé que la nourrice, revenue en deuil quelque temps après son départ à elle, avait raconté que l'enfant était mort.

Elle l'avait crû.

Son cœur n'avait pas saigné alors!....

Elle n'avait pas été malheureuse de la mort de cet enfant; elle n'en avait pas souffert....

Au contraire, elle en avait éprouvé comme un grand, un immense soulagement.

Pourquoi donc, à plus de vingt ans de distance, les paroles de France l'avaient-elles si étrangement troublée ?....

Pourquoi éprouvait elle au côté gauche de la poitrine cette douleur lancinante, sourde, insupportable?

Pourquoi une petite voix d'enfant, qu'elle n'avait cependant jamais entendue, résonnait-elle à son oreille et lui disait-elle avec une douceur plus poignante que la plus terrible des colères :

—O maman.... maman.... pourquoi m'as-tu abandonné? Je t'eusse rendue bonne et heureuse, si tu l'avais voulu! Subitement son cœur se brisa.

Un flot de larmes s'échappa de ses yeux et inonda son visage.

Mais tout à coup elle se redressa, essuya ces yeux et secouant fièrement la tête :

—Je suis folle, dit-elle,.... Cette fille si intelligente n'a quitté et n'a essayant de m'envoyer la flèche du Parthe.

Sur mon âme, avec une autre elle y aurait réussi.

Sur moi, ces choses-là ne peuvent pas, ne doivent pas prendre.

Et cependant, la baronne a en dû découvrir le secret de ma vie, mais elles ne me tiennent pas encore ni l'une ni l'autre; je lutterai de nouveau, je lutterai toujours.

Quant à mon fils, pourquoi me laisser bouleverser par son souvenir ?

France a menti pour me faire souffrir; il est mort, hélas! et bien mort!.... La nourrice l'a dit....

Elle appela les gens du château afin qu'on rendit les derniers honneurs à la dépouille mortelle du comte, et se raidissant, faisant taire ses remords ou ses pressentiments, elle voulut veiller elle-même auprès du lit mortuaire.

Mais elle passa une nuit atroce.

Son énergie, cette fois-ci, lui faisait défaut.

Malgré toute sa volonté, les paroles de France lui revenaient sans cesse à l'esprit, tandis que, pour la première fois de sa vie, ses entrailles tressaillaient, et l'amour maternel qui entrait en même temps dans son âme gangrenée lui faisait souffrir mille tortures.

Alors dans cette chambre glaciale, immense, mal éclairée par la lueur des cierges en cire jaune, allumés autour de la couche funèbre, un autre souvenir tout à coup lui revint et ajouta encore à ses douleurs et à ses angoisses.

Elle se souvint du jour où Robert, en lui disant qu'il avait voulu assassiner Thérèse, avait été amené à l'hôtel de la rue Saint-Dominique pour être confronté avec la victime.

Elle avait entendu le son de sa voix....

Et cette voix lui avait fait éprouver une impression profonde, extraordinaire, inoubliable, car elle avait cru reconnaître la voix même d'Olivier Jacobsen sorti de sa tombe....

A moitié évanouie, elle était tombée assise contre la portière, dans l'antichambre.

Puis Robert était passé; elle l'avait regardé, mais en lui elle n'avait reconnu aucun des traits du jeune baron, et lorsqu'elle avait repris ses sens, elle s'était dit que surement elle avait rêvé, que tout cela était le fruit de son imagination trop surexcitée, et cette impression peu à peu s'était effacée, ne la faisant plus souffrir....

Elle s'était apaisée.....Elle avait même disparu....

Pourquoi, dans le silence de cette longue nuit sinistre, lui revenait-elle si âpre, si douloureuse ?

—Un jour, se dit-elle, je prendrai une voiture, j'irai rejoindre le train rapide, je partirai pour Paris et ce que Mme Jacobsen a su, il faudra bien que je le sache aussi !....

Plus tranquille après sa résolution prise, Mme de Rochebelle se calma un peu.

Elle se leva, passa dans la chambre voisine dont elle laissa la porte ouverte, se fit allumer un grand feu et demanda un bouillon.

Peu à peu, l'action bienfaisante de la chaleur l'enveloppa, l'engourdit, et tandis que sous l'influence du consommé avalé brûlant son imagination se calmait, le sommeil insensiblement la gagnait.

Lorsqu'elle s'éveilla le jour, déjà très clair, plaquait contre les vitres les grandes fleurs des rideaux de dentelle.

Cette fois ci toute l'énergie de la Juanita était bien revenue ; toute trace de bouleversement avait disparu, et son cœur ne lui faisait plus mal.

—Je n'ai pas rêvé, se dit-elle, je ne suis pas femme à le faire.

Mais cette mort, ces derniers moments, tout cela avait ébranlé mes nerfs d'une façon ridicule, et j'ai été sur le point de croire les inventions et les calembredaines de cette fille vraiment très forte.

Sois-je bête !....

Allons, houp!.... Debout!....

Ce n'est pas avec des sentiments que je me sortirai de la périlleuse situation où je suis.

Elle se leva et passa dans la chambre mortuaire.

Christian les mains jointes et le crucifix d'argent sur la poitrine était seul avec deux rœurs de l'école, qui priaient agenouillées de chaque côté de son lit.

Ni France ni la baronne Jacobsen n'étaient dans la chambre.

Juanita, après s'être agenouillée pour la forme et avoir mis sa tête dans le drap du mort avec force sanglots, afin de mieux impressionner les deux religieuses, se releva toute chancelante et alla s'informer de ce qui se passait.

La baronne et sa filleule étaient toujours au château ; si elles n'avaient pas reparu dans la chambre du mort, elles s'étaient occupées des obsèques et avaient déjà donné des ordres, lesquels avaient eu un commencement d'exécution.

Toute la parenté avait reçu des exprès ou des télégrammes rédigés d'une manière identique :

"Comte de Rochebelle mort cette nuit. Obsèques demain. Sa famille vous l'annonce."

C'était signé : "Baronne Jacobsen."

La comtesse éprouva comme une impression de profond soulagement.

La tueur de l'avis mortuaire, sa signature, ménageait la situation, évitaient tout scandale.

Un moment, elle avait craint que France, dans l'état de surexcitation où elle l'avait vu la veille, n'eût annoncé la mort de son père en son nom et en celui de sa sœur, sans parler d'elle.

Il n'en était rien, au contraire....

Alors, ce premier choc évité, on pouvait espérer....

Quoi?....

Juanita ne le savait vraiment pas elle-même.

Elle en était arrivée à cette situation critique, où vingt-heures heures gagnées lui semblaient une incommensurable victoire.

Eh oui!.... Dès l'enterrement fait, elle partirait pour Paris; elle verrait avec M. de Combremont ce que devenait Minerva Cassara; elle irait à l'agence de Scotland-Yard chercher des nouvelles de Franz Meyer, et suivant la tournure que prendraient les choses, on elle essayerait de se faire mettre en possession de ce qui lui laissait Christian,—qui était tout ce dont le comte avait pu disposer,—ou bien elle disparaîtrait avec sa sœur, et sommes assez considérables qu'elle avait depuis longtemps mises en réserve.

Jusque là il s'agissait de manœuvrer autour de France et de Mme Jacobsen sans les froisser, les heurter ou les irriter plus qu'elles ne le seraient elles-mêmes.

C'était difficile, car il fallait en même temps être au courant de ce qu'elles pensaient toutes les deux, et des résolutions qu'elles pouvaient prendre.

Le curé du village, que la Juanita, dans un but caché d'avance, avait toujours comblé d'attentions ; les religieuses qu'elle avait secourues dans le même sens, lui pouvaient être utiles.

Et elles envoya quérir et aux uns et aux autres, avec force larmes, elle raconta la même histoire, soigneusement préparée, mais elle le découpe, apparent de son esprit et de sa personne toute entière.

Sa fille cadette, France, était dévenue sa mortelle ennemie, en dépit de son affection à elle, de ses efforts, de ses douleurs...

Ce que la comtesse avait souffert en qu'elle souffrait de cet état de chose, surtout aujourd'hui, ce qui lui donnait le courage de le supporter n'était plus, ne pouvait s'exprimer !....

Elle avait besoin des gens honnêtes et dévoués, essayant habilement, et comme d'eux-mêmes, d'impressionner favorablement France, qui, connaît la baronne Jacobsen, laquelle avait un empire absolu sur la jeune fille.

Le curé, les religieuses ne voulaient ils pas lui rendre cet immense service de causer avec ces dames, surtout sans qu'elles se doutassent qui les envoyait vers elles ?....

Ils lui rediraient ce qu'elles auraient raconté, dans quelles dispositions d'esprit elles se trouvaient....

De cette manière la comtesse pourrait faire des démarches....

Et qui sait même si, grâce à leurs bonnes paroles, la situation si tendue, si douloureuse ne s'améliorerait pas?

Le curé était un brave homme, très honnête, et quoiqu'il ne fût pas une bête, si admirable fut la comédie que lui joua Mme de Rochebelle, qu'il sauta à pieds joints dans le piège qu'elle lui tendait.

Il promit pour lui, et pour ses religieuses, tout ce que Juanita avait demandé.

Plus calme, elle s'enferma dans ses appartements particuliers, voulant ainsi ne pas rencontrer France et la baronne.

Les religieuses, fidèles à la consigne qui leur avait été donnée, venaient fréquemment apporter des nouvelles.

Le prêtre également.

Les premières ne furent pas bonnes : Mme Jacobsen et sa filleule avaient d'abord paru en proie à une irritation profonde.

Cette irritation, maintenant, semblait se calmer un peu.

Elle s'apaisa d'une manière beaucoup plus sensible lorsque le curé leur annonça que Mme de Rochebelle n'accompagnerait pas le corps de son mari.

Alors la baronne, qui avait d'abord déclaré qu'elle n'irait pas à l'enterrement, changea d'avis, et annonça qu'elle conduirait le deuil aux côtés de France.

En entendant ces choses, une espérance monta dans le cœur de la créole.

Mme Jacobsen conseillerait peut-être à sa filleule d'éviter tout scandale.

Alors ce serait le salut.

Le salut dans la possibilité de gagner du temps, et d'imaginer de nouvelles combinaisons.

Le service, les obsèques, tout eut lieu avec une pompe extraordinaire, dans laquelle on retrouvait la dignité incomparable dont savait s'entourer Mme Jacobsen partout où elle passait.

France, impitoyablement voilée d'un crêpe épais, put recevoir les compliments et les embrassades de la parenté et des amis, sans que son visage tourmenté ou indifférent prêtât aux commentaires.

De son côté, Pauline, avec son grand air, n'avait rien gêné la porte aux curieuses et aux interrogatoires sur le drame qui avait bouleversé la famille, et dont la solution n'était pas encore arrivée.

Des fenêtres de sa chambre, en apparence cependant hermétiquement closes, la Juanita vit le cortège mortuaire s'éloigner lentement, le cercueil très lourd étant porté par les tenanciers et les serviteurs de Rochebelle, ainsi que cela se pratique dans presque toutes les provinces.

Elle attendit, réfléchissant, pensant... mettant les plans qui se formaient déjà dans son imagination féconde.

Un grand bruit, succédant au silence de mort qui avait enveloppé le château, lui annonça le retour de la triste cérémonie.

Plusieurs heures se passèrent encore.

—Ces dames paraissent animées de sentiments très chrétiens, lui dit une des religieuses.... Le bon Dieu que nous prions depuis hier, madame la comtesse, fera certainement un miracle en votre faveur, et vous rendra le cœur de votre fille.

—Est-ce qu'elles vont bientôt retourner à Paris, demanda la créole, on bien restent-elles ici ?

—Elles partent cette après-midi même, je crois. Peut-être Mlle France viendra seule vous faire une visite avant son départ.

—Ah! ce serait un trop grand bonheur pour moi, balbutia hypocritement Juanita, en cachant son visage dans son mouchoir de dentelle. Je n'y compte pas; il faut, pour en arriver là, un peu plus de temps, un peu plus d'apaisement.

—Oh! c'est que Mlle de Rochebelle est allée au cimetière, et devant une fosse ouverte, il y a de grandes leçons, de grandes impressions!....

Juanita ne répondit pas.

Elle avait besoin d'être seule.

La religieuse, qui le comprit, la laissa.

En effet, la comtesse ne voulait pas paraître en quête de ce qui pouvait se passer à Paris, et par conséquent, elle cherchait à ce que Mme Jacobsen ne la crût pas pressée de quitter Rochebelle.

Pour cela, elle avait fait annoncer à tout le monde qu'elle resterait quinze jours au moins dans la solitude et la retraite la plus absolue, sans quitter sa chambre, celle où son mari était mort.

La vérité, c'est qu'elle se proposait de partir le soir même, par le train qui suivrait celui que prendraient France et Mme Jacobsen.

Mais avant cela, elle avait des dispositions à prendre; il lui fallait réunir ses papiers, ses bijoux, ses valeurs....

Elle devait les rassembler, les empaqueter.

Elle n'avait pas encore fini ce travail, que le juge de paix de Rochebelle entrait dans la pièce où elle se trouvait.

Cependant ses diamants et les sommes assez considérables qui représentaient sa fortune étaient déjà dans un grand sac de cuir noir et dans une petite valise.

Les papiers seuls restaient à classer et à enlever.

Au bruit que fit la porte en s'ouvrant, Juanita se retourna comme une lionne blessée.

Qui donc se permettait de venir la déranger, peut-être la surprendre et l'épier ?

Mais elle reconnut M. Gauchier, le juge de paix, et elle devint légèrement pâle.

—Pardon, madame la comtesse, dit le bonhomme en s'inclinant, mon greffier et moi, nous avons déjà instrumenté dans tout le château : il ne me reste que ce petit salon et votre chambre dans lesquels je dois opérer.

—Instrumenter!.... opérer!.... qu'est-ce que vous voulez dire ?

—Que j'ai été requis de mettre les scellés partout ici et que c'est ce que je suis en train de faire.

De la tête aux pieds Juanita frissonna de colère, mais elle contint son indignation.

A aucun prix, dans ce moment, elle ne voulait livrer à personne le secret de ses impressions.

—Cette précaution, monsieur le juge, dit-elle, est parfaitement inutile. Rochebelle appartenait en propre à son mari, et connaissant la conduite inqualifiable de mes filles, conduite qui, bien certainement, a hâté sa mort, il a pris des dispositions afin que je reste ici l'unique et absolue maîtresse.

—Il ne le pouvait pas.

—Il l'a fait cependant : et voilà son testament en bonne et due forme. Deux exemplaires semblables sont déposés tout cachetés, l'un chez le notaire de Rochebelle, l'autre chez son notaire de Paris.

Cet acte doit être valable quoique vous en disiez, car c'est précisément ce notaire de Paris qui lui en a donné le modèle.

M. Gauchier avait rapidement parcouru l'acte que Nadine lui avait donné ouvert.

—Qui, dit-il, c'est valable, mais remarques, madame la comtesse, que M. le comte vous lègue seulement tout ce que la loi lui permet de vous léguer.

—Et que voulez vous donc pas dire la totalité de sa fortune ?

—Non, car il a deux filles qui ont sur son héritage une part déterminée qu'aucun acte, aucune volonté ne peut leur enlever.

—Jamais ! Mais, dans tous les cas, je suis maîtresse de ce qui me revient de moi ; je suis maîtresse d'une partie de ce château, sinon du tout, et dans cette partie là, j'ai bien le droit d'exiger qu'on m'y laisse en paix, je suppose.

—Plus tard, oui, sans doute, mais pas aujourd'hui.

—Pourquoi pas aujourd'hui ?

—Parce que Mlle France de Rochebelle étant ce que nous appelons une héritière réservatrice de M. le comte, a le droit de faire apposer les scellés partout, afin que si par hasard il se trouvait dans quelque meuble un second testament de son père, annulant celui-ci, il puisse se retrouver.

Juanita vit qu'elle était vaincue.

—Est ce cette formalité va s'étendre jusqu'aux objets qui me sont familiers et personnels, monsieur le juge ? demanda-t-elle.

—Non, madame la comtesse. Vous pourrez conserver tout ce qui est à vous. Seulement vous vous voudrez bien me faire quelques recoins, quelques armoires, quelle pièces vous désirez vous réserver, et lorsque je les aurai visitée, vous en disposerez comme vous l'entendrez.

Elle était debout, elle parut chanceler sous le poids d'une douleur au dessus de ses forces.

—Oh! Dieu, murmura t elle, est-ce cruel d'être traitée ainsi par mes filles !.....

Si profond avait été l'accent, si noble l'attitude ; les larmes de cristal qui sortaient de ses yeux sombres pour rouler sur ses joues toutes blanches la rendaient si admirablement belle, que le juge de paix, un bonhomme de campagnard déjà âgé mal interloqué en présence d'une si grande dame, en perdit tout à fait le peu de sang-froid qui lui restait.

—Oh! madame la comtesse.... madame la comtesse.... balbutia-t il éperdu, ne gênez pas les choses ainsi..... Vous vous faites du mal à plaisir.....

Tout s'arrangera au mieux, avec un peu de patience, je suis persuadé.

—Hélas!.... hélas!.... que je suis malheureuse!.... Et elle en pleurant plus fort, à mesure qu'elle voyait l'impression que ses belles larmes claires causaient à M. Gancher.

—Eh bien!.... si vous le désirez, je vais prendre sur moi de ne pas toucher à ces deux pièces ; seulement vous me donnerez votre parole d'honneur qu'il n'y a ici ni titres ni papiers importants.

L'ai le Juanita eut un éclair de triomphe presque impossible à dissimuler.

Le juge ne songeait à visiter ni le sac, ni la valise!....

—Certainement, monsieur, je vous la donne cette parole, et bien loyalement, vous pouvez le croire.

Et pour les titres de mon mari sont au nom de Thérèse, ma fille aînée, car M. de Rochebelle, vous le savez sans doute, n'avait que l'usufruit de cette fortune.

Ensui e, si mon mari a fait un deuxième testament annulant le premier, il n'y a guère d'apparence que ce soit ici, dans les deux pièces que j'habite exclusivement, qu'il l'ait déposé.

—C'est juste, répondit le magistrat en s'inclinant très bas, vous avez mille fois raison.

Mme Jacobsen est partie tout à-l'heure avec Mlle de Rochebelle, je lui avais promis de ne rien laisser sans y apposer les scellés ; mais cette promesse ne peut concerner ces deux pièces, c'est évident.

Aussi, rassurez vous, elles seront respectées.

Si ces dames étaient ici, elles m'approuveraient, j'en suis sûr.

La comtesse le remercia avec une grâce si douloureuse, des soupirs si profonds, des gestes si souples, que le bonhomme partit bouleversé, et enchanté de ce qu'il avait fait.

—J'avais l'intention de rester quinze jours ici, dans la plus absolue de retraites, dit Juanita aux religieuses, après leur avoir raconté ce qui venait de se passer, mais cet incident change ma résolution....

Mon devoir est d'aller immédiatement à Paris, afin de demander l'ouverture du testament de son mari, et de faire cesser au plus tôt, par un partage ou une entente, une situation tellement cruelle pour moi que je ne me sens pas le courage de la supporter....

Elles l'approuvèrent, la plaignant, lui promettant de prier afin que toutes ces douleurs s'apaisent.

A Paris, la comtesse de Rochebelle ne voulait pas d'abord s'installer à l'hôtel